

Historique des Ecoles à Baziège.

P. FABRE.

L'enseignement à Baziège remonte loin dans le temps. Très tôt, la Communauté a eu besoin pour son économie de personnes sachant lire, écrire et compter. Dès le XVIII^e et sûrement avant – les registres municipaux sont illisibles - Baziège eut son école de garçons. Le « régent » recruté par les Consuls était « examiné » par le curé du village. Il faisait classe dans une grande salle au premier étage de l'ancienne mairie juste au dessus du passage qui donnait alors accès à l'église.

L'enseignement donné aux filles eut des éclipses : quand on ne trouvait pas de maîtresse, on ne scolarisait pas les filles. Comme il n'y avait pas de local, la maîtresse d'école assurait ses cours dans son logement.

Cet enseignement n'était pas gratuit : les familles qui le pouvaient devaient acquitter la rétribution scolaire. Les enfants des familles indigentes étaient admis gratuitement d'après une liste établie et mise à jour chaque année par les membres de la commission scolaire et le curé.

En 1848, sur une population de 1675 habitants, 40 élèves fréquentaient l'école en hiver et 30 en été : les travaux des champs réclamaient alors des bras.

Au début du Second Empire, en 1855, les sœurs de la Croix ouvrent une école dans la rue du Four (la maison existe encore avec sa niche renfermant une statue de la vierge). L'école communale des filles disparaît alors. Après leur scolarité, les grandes filles passaient de l'école à l'ouvroir où elles apprenaient les travaux d'aiguille tout en confectionnant leur trousseau et d'autres ouvrages sur commande.

En 1862, un généreux donateur, bientôt suivi par d'autres, propose de construire une école pour les garçons dirigée par les frères de la Doctrine chrétienne. Le conseil municipal d'alors accepte avec reconnaissance cette nouvelle école qui ne coûtera pas un sou à la commune.

Cette école, une des plus modernes du département (selon leurs concepteurs), sera gratuite pour tous et de nombreuses familles y font inscrire leurs enfants.

A tel point que l'instituteur communal, Délestaing, qui en 1862 avait en classe 75 élèves n'en a plus que 8 à la rentrée 1863 !

Mais il ne s'avoue pas vaincu. Avec l'aide de ses deux fils, il organise une pension libre de 1864 à 1874. Il recrute ses élèves dans les communes voisines et compte jusqu'à 75 élèves.

Le soir, il ouvre des cours gratuits pour les adultes suivis par près de 80 personnes.

Ses efforts sont reconnus par les autorités impériales qui lui décernent en 1886, une médaille d'or, dite de l'Empereur.

La population semble, dès lors, lui faire confiance puisque le nombre d'élèves de l'école communale passe, en dix ans, de 8 à 63 élèves.

Les conseils municipaux de cette période sont toujours autant motivés en faveur de l'Ecole des frères et émettent « le vœu que l'école communale primaire soit confiée aux Frères de la doctrine chrétienne, quand le titulaire actuel (Délestaing) prendra sa retraite »...

Mais...

La Troisième République instaure les lois Jules Ferry :

- le 16 juin 1881, la gratuité de l'enseignement
- le 28 mars 1882, l'obligation scolaire de six à treize ans et le caractère laïque

de l'école.

Dès 1881, la municipalité républicaine dirigée par Jules CHASSEREAU décide de la construction d'une école pour les filles et les garçons. Les plans et devis sont prêts ; mais début 1882, la majorité du Conseil municipal « reconnaissant que l'instruction est donnée gratuitement à tous les enfants de la commune dans les écoles libres » refuse par six voix contre cinq le projet.

En 1884, les républicains sont chassés de la Mairie et les conservateurs ne veulent pas de l'Ecole de la République. Pendant près de dix ans, ils vont batailler contre les autorités préfectorales et prendre des mesures restrictives à l'égard des écoles communales (suppression des cours d'adultes, mauvais approvisionnement en bois de chauffage, suppression indemnité de logement)

La pression exercée par les autorités préfectorales va pousser le Maire à acquérir une maison dans le village pour servir d'école (il s'agit de la maison au toit d'ardoise à l'angle de la place de la Volaille – Le Chalet). Devant les réticences de la préfecture, le maire, conservateur, porte l'affaire en Conseil d'Etat.

En avril 1890, le Conseil d'Etat émet un avis défavorable à l'acquisition du Chalet et somme la commune de se doter de nouveaux locaux pour les écoles de filles et de garçons.

Après cette déconvenue, le Maire ne remettra plus les pieds à la mairie.

- En septembre 1890, le reste du Conseil municipal décide de la construction d'un groupe scolaire. Les plans de 1881 de l'architecte Thillet sont repris. La construction est confiée à l'entreprise Carcassès Pierre. En septembre 1893, le Préfet est invité à l'inauguration de la nouvelle maison d'école, construite selon les principes élaborés par Jules Ferry en 1880.

D'où un air de famille des écoles construites à cette époque.

En ce qui concerne l'école de Baziège, un préau avait été construit en face du bâtiment. Un mur partageait la cour et le préau et séparait l'école de garçons de celle des filles. L'étage était occupé par deux logements destinés aux enseignants.

Plus tard, un des deux logements sera utilisé pour établir une troisième classe.

Les Ecoles libres et laïques coexisteront encore de nombreuses années à Baziège. L'école des Frères fermera ses portes en 1939 et l'école des sœurs quelques années après.

Après la deuxième guerre mondiale, l'effectif des Ecoles de Baziège est tel qu'un agrandissement s'impose. Dans les années 1950, la municipalité de Raymond TERRENQ décide l'agrandissement des Ecoles communales : à la place du double préau est édifié en 1952, avec le concours de l'architecte Venzo et de l'entreprise Valette frères, un immense bâtiment faisant office de préau avec lavabos et réduits divers au rez-de-chaussée et trois grandes salles au premier étage, la salle du milieu servant de cuisine et de réfectoire. Il a été inauguré le 12 octobre 1952 en présence de Paul Dottin, recteur d'académie et d'Eugène Montel, président du Conseil Général.

A notre arrivée à Baziège en 1970, le bâtiment Jules Ferry était dans un triste état à tel point que la nouvelle municipalité Claude MASSOL, élue en 1971 a dû refaire la toiture et toutes les boiseries extérieures. Dans la foulée, un peu plus tard, le chauffage central a été installé dans toute l'école et les fenêtres du bâtiment Terrenq remplacées par de grandes baies vitrées sur cadre d'aluminium.

C'est cette même municipalité qui est à l'origine de la construction de l'Ecole maternelle en 1980, école maternelle qui avait été créée en 1971 et qui jusque là fonctionnait dans des locaux préfabriqués.

A la fin du XX^e siècle, la population de Baziège est passée en quelques années de 2000 à 3000 habitants et la municipalité de Robert GENDRE (à laquelle je participais) a dû

faire face à un tel afflux d'élèves qu'il a fallu d'abord agrandir et restructurer l'Ecole maternelle.

Quant à l'Ecole élémentaire qui allait atteindre rapidement 10 classes, il fallut trouver une solution. Depuis plusieurs années plusieurs projets avaient été envisagés comme celui d'établir un nouveau groupe scolaire sur la plaine d'Amont. Le choix de conserver les anciens bâtiments fut judicieux. Deux opportunités se révélèrent : la commune put faire l'acquisition des terrains de la scierie Vanzetto et, un peu plus tard, de la maison et jardin de M. Cénac, ce qui allait permettre d'étendre l'école vers l'ouest, d'ouvrir une cour supplémentaire et d'installer un plateau sportif.

Les travaux confiés à l'architecte M. Palomba furent commencés à la rentrée 99 et terminés fin 2001.

L'école telle que vous la voyez aujourd'hui a été inaugurée le 15 mars 2002 en présence de M. Pierre IZARD président du Conseil Général, de Patrick LEMASLE, député et Mme Annie MAURY, conseillère générale du canton.

De M. Raymond TERRENQ que j'ai très peu connu, je garde deux souvenirs.

Le premier en octobre 1970, alors que je débutais comme directeur de l'Ecole de garçons de Baziège, un soir après 17 heures, j'eus la surprise de l'accueillir dans la cour de l'école en compagnie du docteur Adrien Albenque. Il venait m'offrir l'ouvrage, qu'il venait de terminer sur « La vie communale à Baziège au XVIII^e siècle ».

Le deuxième, plus pénible, mais inoubliable, quelques jours après son décès, le 2 avril 1982. Il avait tenu à faire un geste pour l'Ecole Publique, comme il l'appelait, et un de ses parents est venu me remettre pour la Coopérative scolaire un magnifique billet à l'effigie de Pascal. Geste rare sinon unique.

Tout au long de cette rétrospective, j'ai essayé de vous montrer que l'instruction et le bien-être des enfants ont toujours été pour les édiles communaux, de quelque bord qu'ils soient, une préoccupation majeure. Si la gestation de l'Ecole de la République fut longue et douloureuse en son temps, il n'en demeure pas moins qu'aujourd'hui bien implantée avec une école maternelle et une école élémentaire toutes deux rénovées, elles sont des phares d'espérance pour notre jeunesse et notre communauté.